

Histoire

CHAPITRE 7 – Le monde au temps de Charles Quint et de Soliman le Magnifique

Je découvre p. 136

Doc 2 p. 136 : Extrait du journal de bord de Christophe Colomb

Lundi 24 décembre 1492

Un homme amena un de ses compagnons ou de ses parents, et tous deux nommèrent, entre autres lieux où se trouvait de l'or, Cipango qu'ils appelaient Civao. Là, affirmaient-ils, il y en avait en grande quantité. Que Vos Altesses croient que, dans le monde entier, il ne peut y avoir de gens meilleurs ni plus paisibles. Vos Altesses doivent avoir grande joie parce que bientôt elles en auront fait des chrétiens et les auront instruits en les bonnes coutumes de leurs royaumes.

Jérôme Baschet, « Les erreurs lumineuses de Colomb », *L'Histoire*, 2010.

Doc 4 p. 137 : Un témoignage sur l'expédition

Le mercredi 28 novembre, nous sortîmes du détroit pour entrer dans la grande mer, à laquelle nous donnâmes ensuite le nom de mer Pacifique. Nous naviguâmes pendant trois mois et vingt jours sans goûter d'aucune nourriture fraîche. Le biscuit que nous mangions n'était plus du pain mais une poussière mêlée de vers et imprégnée d'urine de souris. L'eau que nous étions obligés de boire était putride et puante. Nous fûmes mêmes contraints, pour ne pas mourir de faim, de manger des morceaux de cuir qui étaient si durs qu'il fallait les tremper quatre à cinq jours dans la mer pour les rendre un peu tendres. Notre plus grand malheur était de nous voir atteints d'une espèce de maladie [le scorbut] par laquelle les gencives se gonflaient au point de surmonter les dents. Et ceux qui en étaient atteints ne pouvaient prendre aucune nourriture. Dix-neuf d'entre nous en moururent.

**Antonio Pigafetta (membre de l'expédition de Magellan),
journal de bord publié en 1526.**

Je découvre p. 138

Doc 6 p. 138 : Le sort réservé aux Amérindiens

Alors que les Indiens étaient si bien disposés à leur égard, les chrétiens ont envahi ces pays tels des loups enragés qui se jettent sur de doux et paisibles agneaux. Et comme tous ces hommes qui vinrent de Castille étaient gens insoucieux de leur âme, assoiffés de richesses et possédés des plus viles passions, ils mirent tant de diligence à détruire ces pays qu'aucune plume, certes, ni même aucune langue ne suffirait à en faire relation.

Bartolomé de las Casas, *Très Brève Relation de la destruction des Indes*, 1552.

Doc 9 p. 138 : Les Portugais vus par les Indiens

Le [Portugais] est venu à Malabar [sud-ouest de l'Inde] sous l'apparence d'un marchand mais avec l'intention de tromper et d'escroquer. Pour garder tout le poivre et le gingembre pour lui et ne laisser que des noix de coco pour les autres. [...]

Le samiri [souverain] le préféra entre tous les autres et rejeta les mises en garde de ses sujets, qui disaient : le [Portugais] détruira nos terres. Désormais, nos paroles se sont avérées, car il se soumit comme un esclave puis, ayant pris des forces, il se dressa et assujettit les terres [...] jusqu'à la Chine.

D'après un poème de langue arabe écrit en Inde dans les années 1570.

Doc 11 p. 139: Les richesses de l'Empire aztèque

En arrivant à la grande place de Mexico, nous tombâmes en admiration devant l'immense quantité de monde et de marchandises qui s'y trouvait. Commençons par les marchands d'or, d'argent, de pierres précieuses, de plumes et autres produits. Puis les esclaves dont il y avait une grande quantité à vendre. D'autres marchands se trouvaient là, vendant des étoffes ordinaires en coton ; on voyait aussi des marchands de cacao. Il y avait encore le département de la poterie faite de mille façons, depuis les jarres gigantesques jusqu'au plus petit pot.

D'après Bernal Díaz del Castillo, *Histoire véridique de la conquête de la Nouvelle-Espagne*, 1568.

Je découvre p. 140

Doc 2 p. 140 : La Méditerranée ottomane

L'apogée des conquêtes [ottomanes] se situe sous le règne de Soliman le Magnifique (1520-1566), qui étend l'Empire jusqu'au siège infructueux de Vienne (1529). La bataille de Lépante (1571) marque un autre coup d'arrêt, sans remettre en cause la puissance ottomane. L'Empire représente alors de loin la première puissance en Europe et en Méditerranée. Cette puissance est multiforme et héritière de plusieurs traditions. Une partie du personnel administratif, des structures et plus largement l'ambition impériale sont reprises à l'Empire byzantin. Mais, par la conquête des anciens empires serbe et bulgare, puis de l'Égypte mamelouke et des lieux saints de l'islam, l'Empire ottoman se veut aussi l'héritier d'autres traditions politiques, qui contribuent à façonner son identité singulière, à la fois turque, impériale et musulmane.

**Audren Le Coz, *L'Empire ottoman, de l'essor au déclin*, EHNE,
dernière consultation 2024.**

D'hier à aujourd'hui p. 142

Doc 1 p. 142 : La contamination des Amérindiens par la variole

Sur la première vignette, on voit tout d'abord une malade et un guérisseur sans doute au début de l'apparition des symptômes, puis la femme est montrée allongée, couverte de pustules.

D'abord couverte dans le second croquis, [la malade] a découvert ses bras comme si elle délirait ou qu'elle se plaignait. Enfin, la position des bras visible dans la dernière partie de la vignette signifie peut-être que la femme a succombé.

**D'après Stanis Perez, « Géohistoire des épidémies »,
Documentation photographique, n° 8 154, 2023.**

Doc 2 p. 142 : L'épidémie de la petite vérole

Avant que les Espagnols, qui se trouvaient à Tlaxcala revinssent faire la conquête de Mexico, une grande peste de petite vérole attaqua tous les Indiens, au mois de tepeihuitl qui commence à la fin septembre. Un grand nombre de natifs furent victimes de cette épidémie. Ils avaient le corps, la figure et tous les membres couverts et perforés de pustules, à ce point qu'ils ne pouvaient changer de place ni se tourner d'un côté à l'autre, et si quelqu'un voulait les mouvoir, ils poussaient des cris. Ce fléau fit périr une quantité innombrable de gens. Plusieurs moururent de faim, parce qu'il n'y avait personne pour préparer à manger. Parmi ceux qui échappèrent à la maladie, quelques-uns eurent les yeux crevés et tous sortirent avec des trous dans la figure.

Bernardino de Sahagún, *Histoire générale des choses de la Nouvelle-Espagne*, 1577.

Doc 6 p. 143 : La diffusion des pandémies

Si les anciennes épidémies circulaient par la mer et par la route, les pandémies survenues depuis la deuxième moitié du XX^e siècle se déplacent prioritairement par le ciel. Le transport aérien est devenu un facteur de contamination à toutes les échelles. Une nouvelle géographie des virus et des maladies s'est dessinée à la faveur des flux croissants et d'un brassage de populations jamais atteint jusque-là. Cette observation a été effectuée dès l'épisode de la grippe A(H1N1), en 2009, lorsque, par exemple, des étudiants du Bangladesh de retour des États-Unis ont introduit le virus dans leur pays. Or, la maladie sévissait initialement dans des élevages situés au Mexique et il a suffi de quelques semaines pour que ce virus fasse le tour de la planète en rapprochant des espaces situés aux antipodes l'un de l'autre.

**D'après Stanis Perez, « Géohistoire des épidémies »,
Documentation photographique, n° 8 154, 2023.**

Leçon p. 144 : Le monde au temps de Charles Quint et Soliman le Magnifique

A. Les Européens découvrent de « Nouveaux Mondes »

1. Après la **prise de Constantinople** par les Ottomans (1453), les Européens cherchent de **nouvelles routes maritimes** vers l'Asie sans passer par les marchands musulmans. Ils veulent aussi **christianiser** le monde et sont animés par un **esprit d'aventure**. C'est le début de la **première mondialisation**.

2. Les **Portugais**, avec **Vasco de Gama**, découvrent les Indes en contournant l'Afrique (1498). Les **Espagnols** cherchent à atteindre les Indes par l'ouest. **Christophe Colomb** traverse l'**Atlantique**, découvrant ainsi un « Nouveau Monde » (1492). L'expédition de **Magellan** réalise le **premier tour du globe** (1519-1522).

B. L'exploitation des « Nouveaux Mondes »

1. Les **Espagnols** s'emparent du **Mexique** et du **Pérou**. Les **Portugais** s'installent au **Brésil** et fondent aussi des **comptoirs** sur les côtes de l'**Afrique** et de l'**Asie**. Dès 1494, les rois du Portugal et d'Espagne s'accordent sur un **partage du monde** entre les deux **empires coloniaux**, en signant le **traité de Tordesillas**.

2. Les **Espagnols** convertissent les Indiens d'Amérique au **christianisme** et les soumettent au travail forcé. Décimés par les **maladies** et les **mauvais traitements**, les Indiens seront remplacés par les esclaves amenés d'Afrique. Les **richesses exploitées** (or, épices...) affluent vers l'Europe par les **ports** de Séville ou Lisbonne.

C. La Méditerranée, un espace d'affrontement entre Charles Quint et Soliman le Magnifique

1. Au XVI^e siècle, la **Méditerranée**, reliée au monde, demeure un **espace économique capital**. C'est par elle que passent les plus importants **flux commerciaux** qui enrichissent l'Europe.

2. Deux puissants souverains s'affrontent pour la domination de cet espace : **Soliman le Magnifique**, sultan turc de l'Empire ottoman, et **Charles Quint**, roi d'Espagne et empereur du Saint-Empire. Celui-ci s'oppose aussi au roi de France, **François I^{er}**, allié des Ottomans pour contrer la puissance des Habsbourg.

Exercices p. 146

Doc p. 149 : La tomate partout dans le monde

La découverte du « Nouveau Monde » s'accompagne de la découverte de nouvelles espèces de plantes. Les Espagnols découvrent la tomate au Pérou, et l'implantent peu à peu au Mexique. Puis, elle est transportée en Europe et domestiquée sur le continent. Les Espagnols lui font aussi traverser le Pacifique pour la faire découvrir aux marchands asiatiques au XVII^e siècle. Les Français et les Britanniques l'implantent à leur tour dans leurs colonies d'Amérique du Nord au XVIII^e siècle. La découverte de nouvelles espèces et leur circulation intercontinentale illustrent cette première forme de mondialisation, qui émerge à l'époque moderne.

Basilus Besler, « *Poma Amoris. Tomates* », *Hortus Eystettensis*, 1613.